



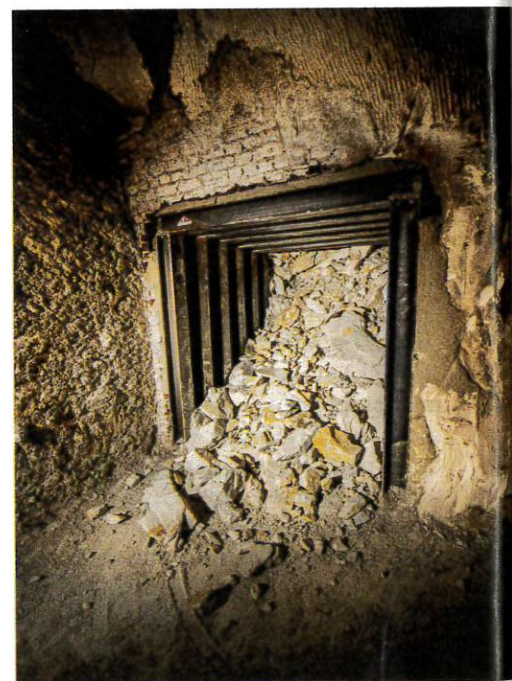
Sir Winston Churchill, le grand homme de la maison. Il boit du Pol Roger depuis 1908. Il lui restera fidèle jusqu'à sa mort.

Pol Roger *La cave mystérieuse*

Soudain la terre accouche d'une bouteille, comme une mère met au monde un enfant. Elle lui tombe dans les mains, elle est intacte. Elle a glissé sur l'amoncellement de gravats, passant de la nuit à la pénombre puis à la lumière crue du projecteur. Damien Cambres, le nouveau chef de cave de la maison de champagne Pol Roger, reste à genoux quelques secondes, incrédule, se lève, presse le pas dans la longue galerie souterraine, remonte en haletant l'escalier vers la sortie, entre dans le bureau de son prédécesseur et la pose sur la table. Ils ont gagné !

Pour Dominique Petit, chef de cave pendant ces vingt dernières années, c'était un rêve bien près de virer au cauchemar. Il allait partir à la retraite, son successeur, Damien Cambres, était déjà là pour prendre les consignes à ses côtés, et ce mystère vieux de bientôt cent trente ans l'obsédait toujours. En cette année 1900, pour la maison Pol Roger, le siècle commence bien mal. Le fondateur vient de mourir. Et deux mois plus tard, dans la nuit du 23 février, une partie des celliers s'effondre, minée par les pluies dilu-

viennes des semaines passées. Cinq cents fûts de la vendange précédente et 1,5 million de bouteilles disparaissent, écrasés sous des tonnes de gravats. Pour les deux fils de Pol Roger, Maurice et Georges, on ne peut imaginer pire prise de fonction. Les dégâts sont considérables. Après dix-huit mois d'efforts pour tenter de dégager les galeries et sauver ce qui pourrait l'être, on renonce et on mure les brèches. Trop heureux que la catastrophe n'ait pas fait de victime humaine. L'élan de solidarité est exemplaire de la part des vignerons du village et des négociants. Les uns prêtent leurs locaux, les autres leur main-d'œuvre. Dans la même année, les deux fils obtiennent par voie officielle que le prénom de leur père, Pol, soit accolé à leur patronyme, qui devient ainsi Pol Roger. Commercialement, c'est une bonne opération. Fils d'un notaire d'Ây, Pol Roger a créé sa maison en 1848 et s'est tourné très tôt vers l'exportation. Surtout en Angleterre. Il est aussi l'un des premiers à produire un champagne moins dosé, qui fera fureur. Winston Churchill en devient très tôt un fervent (Suite page 142)



L'effondrement d'une partie des caves s'est effectué sur plusieurs niveaux qu'aujourd'hui encore il est difficile de débayer. C'est dans cet éboulis de craie et de verre brisé qu'une centaine de bouteilles ont été récupérées intactes.

LA PREMIÈRE DÉCISION DE WINSTON CHURCHILL À DOWNING STREET : BOIRE UNE COUPE DE POL ROGER

Hubert de Billy, au siège à Epernay, est le descendant de Pol Roger. Il assure la destinée de la marque.



consommateur et le restera toute sa vie. Une facture datée de 1908 atteste une commande du millésime 1895. La légende raconte que, en juin 1940, alors qu'il est nommé Premier ministre et qu'il s'apprête à franchir le seuil du 10 Downing Street, à un journaliste qui lui demande le programme du jour, Churchill répond : « Boire une coupe de champagne Pol Roger. » Difficile de faire plus. En 1944, après la libération de Paris, au cours d'un dîner à l'ambassade d'Angleterre, Churchill a pour voisine de table madame Odette Pol Roger elle-même. Churchill est heureux de mettre un beau visage sur son champagne préféré. Le charme de la jeune femme, l'aura et l'esprit du « Prime Minister ». Coup de foudre. Leur amitié durera toujours. Il aura souvent de bons mots et d'attentions pour la Maison. Il appellera un de ses chevaux de course « Pol Roger ». A propos du siège situé au 32, avenue du Champagne à Epernay, il dira : « The world's most drinkable address » (l'adresse la plus buvable du monde). En retour, Odette lui fera porter régulièrement des caisses de 1928, son millésime préféré, jusqu'à épuisement du stock. Puis elle passera au 1947. A sa mort en 1965, Odette posera un liseré noir sur l'étiquette en signe d'hommage et de deuil.

Une cuvée sir Winston voit le jour en 1975 pour le dixième anniversaire de la mort du grand homme. Aujourd'hui encore, cette cuvée est soumise à l'approbation de la famille. Elle se définit comme « l'impertinence, le volume et l'équilibre. » Pol Roger a reçu dès 1877 le Warrant de la famille royale. Servi au mariage de William et Kate, puis de Harry et Meghan. Noblesse oblige.

Dans le petit salon d'Odette Pol Roger, tout parle de sir Winston. Il avait promis de venir la voir à Epernay. Il n'est jamais venu.



Pour certaines bouteilles, le bouchon s'est fossilisé, ce qui leur a permis de rester totalement étanches.

En 2017, Dominique Petit et Damien Cambres entament une campagne de fouilles au fond des crayères. Ils effectuent des dizaines de carottages, comme on cherche le trésor de Khéops au sein de la grande pyramide. On espère et on se décourage, jusqu'à ce lundi de janvier 2018 où apparaît le premier flacon sauvé du désastre. Au cours des mois de déblaiement, seuls une centaine d'autres suivront, rares rescapés parmi ces monceaux de verre brisé et de gravats qui se déversent depuis les niveaux supérieurs.

Séquence émotion pour Christian de Billy, 90 ans, qui appartient à la quatrième génération. Son grand-père lui avait fait le récit de cette nuit tragique où tout s'était perdu. La maison Pol Roger a bien failli en mourir. Et pour Hubert de Billy, cinquième génération, son fils, cette découverte est un témoignage vivant de la transmission d'une lignée. « On a ouvert deux flacons le 11 octobre dernier pour une dégustation confidentielle », raconte Laurent d'Harcourt, président de Pol Roger... « De très beaux arômes d'agrumes, de miel, des notes épicées. Belle rondeur en bouche. Rien de connu. Evidemment pas de bulles. Des vins des années 1888, soit cent trente ans, comment ne pas en ressentir de vertige ? » ■

Jean-François Chaigneau

Chaque cuvée Winston Churchill est soumise à l'agrément courtois des descendants de l'ancien Premier ministre.

